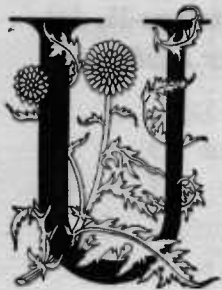


LA BÊTE

A SEPT TETES



Un jour, il y avait un pêcheur : le voilà qui pêche un gros poisson. Oh! le gros poisson lui dit :

— Bon pêcheur, tu m’as pêché, mais ne me mange pas : jette-moi à l’eau, et tu en pêcheras, du poisson! tout ce que tu voudras : je vais tous te les ramener dans tes filets.

Il jette le poisson à l’eau. Alors, tout d’un coup, il jette ses filets : voilà ses filets pleins!

— Oh! ben, qu’il dit, ça va. Maintenant, ma fortune est faite! Je pêche du poisson en quantité.

Il avait pas d’enfants, il était seul avec sa femme. Il dit :

— Maintenant, nous pourrons vivre. Alors, je veux plus faire le commerce de la pêche.

Mais un beau jour (il était curieux), il dit :

— Je vas aller faire un tour de pêche au bord de la mer, pour mon plaisir.

Il pêche encore le poisson ; le poisson lui dit :

— Bon pêcheur, tu m'as encore pêché, jette-moi à l'eau!

— Non, qu'il dit, je veux te manger.

— Ben, il dit, puisque tu veux me manger, je vais te dire qu'est-ce que tu auras à faire. Tu n'as pas d'enfants?

— Non.

— Eh bien! il dit, toi tu mangeras ma chair. Tu donneras mon cœur à manger à ta femme, et alors, qu'il dit, tu donneras mon sang à boire à ta jument, et tu donneras mes os à manger à ta chienne. Bon! Alors, qu'il dit, tu mettras mon fiel dans trois bouteilles ; et tu mettras l'épine dorsale dans ton jardin : il poussera trois orangers, et tu auras trois enfants, ta chienne aura trois petits, ta jument aura trois poulains. Ils se ressembleront tous les trois. Mais, qu'il dit, tes enfants connaîtront chacun leur oranger dans le jardin, et leur bouteille. Quand vous verrez la bouteille qui *bouillera*, et l'oranger, dans son jardin, que ses feuilles tomberont, l'un d'eux sera en bataille : un des enfants sera en train de se battre.

Alors, un beau jour, quand ils ont été grands, y en a un qui dit à son père :

— Moi, je vas faire mon tour de France.

Et celui-là s'appelait *Va comme le Vent* ; l'autre s'appelait *Brise-Barrière*, et l'autre *Passe-Partout*.

Alors, voilà *Va comme le Vent* parti, il arrive à Paris, là-bas, dans la grande ville. Qu'est-ce qu'il voit? Il voit tout un mouvement de cavaliers, de soldats, et le Roi en tête : sa fille devait être mangée par la Bête à Sept têtes. Il devait la conduire dans la forêt, pour la faire manger, avec sa troupe : autrement la Bête passerait dans la ville, et elle hachait tout.

Le voilà, lui, *Va comme le Vent*, qui arrive là-dedans, il

arrive dans la foule, et bousculait d'un côté et bousculait de l'autre ; et le Roi dit :

— Qu'est-ce que c'est que cet homme-là ? Qui êtes-vous ?

— Mais c'est plutôt vous, qu'il dit, qu'est-ce que vous faites là, à me barrer le passage ? Je ne peux pas passer !

— Eh bien ! c'est ma fille qui doit être mangée par la Bête à Sept têtes !

— Oh ! Oh ! qu'il dit, toute une troupe comme ça pour la Bête à Sept têtes ; moi j'irai bien seul !

— Vous voulez aller seul ?

— Oui !

Va comme le Vent dit à la fille du Roi :

— Monte derrière moi.

La jeune fille monte derrière lui, le voilà parti, il arrive à la forêt, il voit une Bête, là, qu'avait sept têtes.

— Ah ! Ah ! qu'a dit, je croyais en manger qu'une, mais je vais en manger quatre.

— Quatre ?

— Oui, deux personnes, le cheval, et encore le chien. (Il avait un chien avec lui, le chien qui s'appelait comme lui.)

— Alors, on va voir.

La voilà qui se lance pour le prendre : il lui coupe une tête.

— Oh ! Oh ! qu'a dit, t'es adroit !

Les voilà encore en train de se battre de retour, alors il lui en coupe une autre : finalement qu'il lui en abat cinq comme ça.

— Oh ! oh ! qu'a dit, ben ! qu'a dit, quartier ! à demain ! qu'a lui dit, quartier !

— Bien, à demain! qu'il lui dit.

Alors la Bête fait demi-tour, et lui aussi.

Il arrive en ville : on le voyait venir...

— Oh! Oh! dit le Roi : il a tué la Bête à Sept têtes!

En arrivant :

— Tu l'as tuée?

— Mais non, mais non, dit *Va comme le Vent*, il lui reste encore deux têtes.

— Oh!

— J'y retourne demain.

Le lendemain, il retourne ; il dit à la jeune fille :

— Monte derrière moi!

— Ah! te voilà encore! a dit la Bête.

En arrivant là, la Bête avait encore ses sept têtes : tandis qu'elle était vivante, elle reprenait ses têtes et donc elle avait encore ses sept têtes!

— Ah! dame, qu'il se dit, ça c'est trop fort!

La voilà encore qui se lance : il lui en abat deux du premier coup, et les voilà en train de se battre, et à se biffe : il lui en reste encore une. Oh!...

Elle dit :

— Quartier! A demain encore.

— Si tu veux! qu'il lui dit.

— Oh! la jeune fille dit, mais tue-la donc!

— Oh! qu'il dit, je suis fatigué, moi, j'en peux plus.

Alors, demi-tour : le voilà parti encore. Alors il fallut retourner le troisième jour ; c'était encore la même chose, la Bête avait encore ses sept têtes. Oh! ben! dame, cette fois-là, voilà que... il travaille et puis et deux et deux, allez, allez et vas-y : il lui en reste encore une!

— Quartier!

Il dit :

— Non, y a pas de quartier aujourd'hui.

Allez, il lui coupe la dernière tête, et puis voilà la Bête morte.

Eh bien! dans chacune des sept têtes, il prend le bout des langues, et il dit à son chien :

— Tu vas les porter dans un endroit où tu sauras les prendre dans *un an et un jour*.

Alors le chien s'en va, et cache le bout des langues.

Et puis, les voilà partis. Comme ils ont été sur la grand'-route, *Va comme le Vent* dit :

— Maintenant, je suis parti pour faire mon tour de France, qu'il dit, je l'ai pas fini, faut que je voyage. Tu vas t'en retourner seule, qu'il dit à la fille du Roi, t'as pas loin.

Alors, la voilà partie toute seule pour s'en retourner, et lui le voilà parti de son côté, avec le cheval, toujours. Il se trouve un voleur dans la route, un trimardeur, si vous voulez mieux, alors il dit (il voit une jeune fille bien habillée comme ça), il dit :

— La bourse ou la vie!

— Mais, qu'elle dit, j'ai pas de sous. Je viens, qu'a dit, de pouvoir être mangée par la Bête à Sept têtes, alors je n'ais pas de sous sur moi.

— Pas possible, vous dites que...

— Mais, c'est un jeune homme, qui est de passage, qui se promène, qui fait son tour de France... qui l'a tuée...

— Tu vas venir me faire voir, qu'il dit, où elle est, cette Bête! Si tu veux dire que c'est moi qui l'a tuée, à ton père, ben! je t'assassine pas : autrement, je t'assassine!

Alors, le voilà parti, elle lui fait voir ; lui, il prend les têtes, il les attache, et il emporte les têtes.

Alors, ils vont se montrer bien fiers, au papa.

— Voilà, c'est moi qui a sauvé votre fille, voyez, voilà les têtes ! dit le trimardeur.

— Alors, c'est très bien, c'est très bien.

La jeune fille avait promis de ne pas dire que ce n'était pas lui. Alors le voilà à la maison, très bien, il se comportait assez bien, il était très bien ; mais toujours il disait :

— Mais, nous allons nous marier.

— Oh! nous avons le temps!

Elle attendait toujours *un an et un jour* : l'autre lui avait dit : *un an et un jour*.

Alors, au bout d'un an, elle dit :

— Ben! nous allons nous marier quand même, demain.

Le lendemain, c'était le jour ; alors, voilà tout ça prêt, le repas, tout ça bien prêt ; rien ne manquait : les dindons et tout ce qui s'ensuit! Oui mais... *Va comme le Vent*, le voilà qui arrive : *un an et un jour*. c'était le jour, il arrive le matin! Plutôt que d'aller au château, il voit une petite buvette à côté, un petit restaurant, il se dit :

— Faut que je rentre là!

Alors, il dit :

— Bonjour!

— Bonjour!

Alors, il dit :

— Je voudrais mettre mon cheval à l'écurie.

— Eh! dit la patronne, ben oui!

Elle met le cheval à l'écurie. Il dit :

— Vous pouvez nous servir à manger?

— Un petit peu, qu'a dit, mais pas grand'chose. Y a du beurre, du pain, du vin blanc.

— Servez, qu'il dit.

Alors, le v'là en train de regarder ça.

— Oh! vous voyagez? lui dit la patronne.

— Oui, qu'il dit, j'ai fait mon tour de France.

— Oh! vous auriez encore de la chance, qu'a dit, comme y en a un là...

— Qu'est-ce donc qu'il a fait ?

— Il a tué la Bête à Sept têtes, qu'a dit, puis il va se marier aujourd'hui avec la fille du Roi : de ce moment, ils sont en train de faire un festin avant d'aller se marier.

— Ah ! Ah ! qu'il dit, ils doivent se marier aujourd'hui ?

Il dit à son chien :

— C'est pas la peine que nous mangions ça, qu'il dit ; va donc voir là-bas, qu'il dit, il doit y avoir quelque chose de bon, là-dedans !

Le chien part, saute sur la table du Roi ; il empoigne tout un dindon entier, il l'apporte, il le met sur la table de son maître.

— Très bien, qu'il dit, c'est très bien travaillé. Mais, qu'il dit, il nous faudrait du bon pain blanc aussi !

Le chien partit.

— Au voleur ! Au voleur ! (on criait après le chien) : au voleur ! au voleur !

Mais la mariée regarde le chien, elle croyait le reconnaître : elle n'était pas sûre.

Et le v'là parti, le chien saute sur la table, empoigne un pain, il apporte le pain à son maître :

— C'est très bien, qu'il dit, tu travailles bien, qu'il dit, mais il nous faudrait du bon vin aussi.

Le Roi avait mis des factionnaires à la porte, des gens avec des fusils.

Il dit :

— Vous allez tuer ce chien quand il va arriver.

La jeune fille, la mariée, dit :

— Non ! ce chien-là, vous allez surveiller où il va, je veux savoir où il va ! Je veux pas que vous le tuiez.

V'là le chien arrivé, puis ils essayaient de le prendre, mais y avait rien à faire ; il empoigne une bouteille de bon vin bouché, et le voilà parti.

— Alors ?

— Il a rentré dans telle maison.

Alors, voilà le Roi parti ; il dit :

— Cet homme-là, je le mets en prison.

La jeune fille dit :

— Non, non, moi je veux lui causer, à ce garçon !

Les v'là partis ; arrivés devant lui :

— Malheureux, dit le Roi, voleur que vous êtes : voilà mon dindon, voilà mon vin, voilà mon pain...

— Je ne suis pas un voleur ! dit *Va comme le Vent*.

— Mais votre chien est un voleur !

— Mon chien, il dit, il l'a gagné, moi aussi !

La jeune fille le regardait : elle le reconnaissait !

— Oh ! dit le Roi, je vous emmène en prison.

La voilà qui dit :

— Non, non, papa ! Retournez-vous-en donc. Moi je vas rester avec ce petit gars.

Va comme le Vent dit :

— Tu me reconnais ?

— Oui.

— Ben ! qu'il dit, va donc annoncer ça à ton père !

Elle fait venir le père : v'là le père qui arrive, de retour, il demande :

— Ben ! qu'est-ce que vous voulez ?

— Je veux savoir, qu'il dit, votre fille, avec qui elle se marie...

— Mais avec celui qui a tué la Bête à Sept têtes...

— Celui qui a tué la Bête à Sept têtes, dit *Va comme le Vent*, c'est moi qui l'a tuée!

— Comment donc? Vous?

— Oui, qu'il dit.

— Mais nous avons les têtes chez nous, dit le Roi, les têtes qu'il nous a apportées!...

— Allez donc voir dans les têtes : vous ne trouverez pas de langues, dit *Va comme le Vent*.

Le Roi va voir : par le fait, les langues étaient coupées. Il revient et dit :

— Vous pouvez produire les langues?

— Oui.

Et il dit à son chien :

— Va donc à l'endroit où tu les as mises, il y a *un an et un jour*.

V'là le chien parti, il rapporte les langues.

— Oh! dit la fille du Roi, ben! c'est bien vous, bien sûr.

— Ben oui, qu'il dit, c'est bien moi.

Alors, il dit à la jeune fille :

— Comment ça se fait que tu voulais te marier avec l'autre?

— Je lui avais promis de ne rien dire : autrement il voulait m'assassiner!

— Ah! c'est ça!

— Eh bien! il dit, nous allons voir!

Ils s'en vont, ils attachent quatre bœufs, un à chaque bras, et les deux autres à chaque jambe ; ils disent : « Vas-y! » et ils l'ont mis en quatre morceaux.

Et puis *Va comme le Vent* s'est marié ; mais c'était pas tout! Le soir de leurs noces, il monte en haut dans la chambre ;

alors (il était un peu curieux), il n'avait pas tout vu, quoiqu'il avait fait son tour de France, qu'il avait voyagé partout : qu'est-ce qu'il voit ? un gros feu.

— Qu'est-ce que c'est que ce feu-là ?

— Oh ! lui dit sa femme, c'est un feu pour tuer les curieux : tous les curieux qui vont par là, ils ne reviennent plus.

— Oh ! qu'il dit, j'ai pas vu ça, moi ! Je vas y aller !

Le voilà parti.

— Oh ! qu'a dit, c'est malheureux, la première nuit, tu découches ! Ah ! qu'a dit, c'est pas ça !

Alors, le v'là parti. Avant d'arriver au feu, il trouve une vieille.

— Oh ! oh ! qu'a dit, où vas-tu, *Va comme le Vent* ?

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? qu'il lui dit.

— Oh ! qu'a dit, malhonnête !

Il fait seulement pas dix mètres : devant, c'était un château qui était illuminé, y avait une planche à bascule à la porte ; alors il marche à cheval sur la planche, son chien suit derrière lui : *pouf !* dans le trou ! Tout celui qui tombait dans le trou, il était en morceaux, n'est-ce pas ! Il était sans connaissance. Le voilà là.

Le lendemain matin, le père et ses frères regardent la bouteille, qui était pendue au plancher, toute droite ; l'un dit :

— Notre frère est en danger...

Il va dans le jardin : l'oranger, toutes les feuilles tombaient...

— Notre frère est en danger... Ah ! comme c'est malheureux ! qu'il dit.

Brise-Barrière dit :

— Mais je vas partir, moi, aller voir si je peux le trouver.

Le voilà parti. Il passait justement devant la porte du château où son frère s'était marié. La femme, qui était à la croisée, regardait :

— Eh là-bas! Où vas-tu? Où vas-tu? qu'a dit.

Ils se ressemblaient tous.

— Je passe, qu'il dit.

Il se dit :

— C'est là que mon frère doit avoir été. Je vas arrêter.

Qu'est-ce que tu veux? qu'il dit.

— C'est malheureux! qu'a dit : tu as parti hier au soir, tu arrives ce matin, puis tu passes encore directement : tu n'arrêtes pas!

Il a arrêté toute la journée à la maison. Le soir, il regarde par la croisée, lui aussi.

— Qu'est-ce que c'est donc que ce feu-là?

— Oh! qu'a dit, mais tu as été le voir hier au soir!

— Oui, il dit, je ne suis pas rendu, je vas y aller ce soir!

Le voilà parti, arrive au feu, il voyait le feu ; il trouve encore la vieille.

— Où vas-tu? qu'a dit, *Brise-Barrière*.

— Ça ne te regarde pas.

Il fait comme l'autre : tombe là-dedans, dans le trou!

Le troisième, le lendemain matin, regarde :

— Mes deux frères, qu'il dit, sont tous les deux dans le même endroit, ils sont tous les deux en danger, qu'il dit : faut que j'aille les secourir!

Le voilà parti ; il passe encore devant la porte du château ; voilà encore la fille du Roi qui crie dessus :

— Mais arrête donc! Mais arrête donc!

Il arrête encore.

— Comme ça se passe ici, ça? qu'il dit.

A dit :

— C'est pas la peine de se marier, qu'a dit, avec un homme comme ça, qu'est tous les soirs parti!

Il se dit :

— Mon frère s'est marié, je le savais pas. Comment faire?

Alors, voilà que le soir il regarde par la croisée, lui aussi : il voit encore ce feu.

— Mais te voilà encore, ce soir, à regarder ce feu! qu'a dit ; ça fait la troisième fois, qu'a dit.

— Oh! qu'il dit, ce soir, y a pas, faut que je voie ce feu!

Le v'là parti : *Passe-Partout*, lui, rien ne l'empêchait : ni barrière, ni rien!

Alors, le voilà qui arrive ; il voit encore cette vieille-là.

— Où vas-tu, a dit, *Passe-Partout*?

— Ah! il dit, je ne sais pas, je suis à la recherche de mes frères.

— Ah! qu'a dit, t'es plus honnête que tes frères. Eh bien! je vas te dire où ils sont. Alors, qu'a dit, attache ton cheval là!

Il attache son cheval et son chien. A dit :

— Tu vois, tu vas descendre tranquillement là, y a des escaliers : parce que, si tu tombes, tu seras comme eux. Descends doucement par les escaliers. Tiens, voilà une petite bouteille, qu'a dit, tu les froteras sur le front, et ils vont revenir : ils sont *enmorphosés* (1).

Le voilà qui descend doucement ; en arrivant en bas, il regarde : y en avait plusieurs là-dedans, des curieux! Alors, il reconnaît ses frères, qui étaient encore à cheval, il les frotte et les voilà qui se réveillent.

(1) *Enmorphosés* : métamorphosés.

Alors, ils disent :
— Qu'est-ce que t'es venu faire ici?

Il dit :

— Je suis venu à votre recherche; et vous autres, qu'est-ce que vous êtes venus faire?

— On était curieux, qu'ils disent, nous, on voulait voir le feu, mais on l'a pas vu!

— Ben! moi, je l'ai vu, qu'il dit, je le vois encore, qu'il dit, mais il faut nous en retourner... Mais, qu'il dit, il faut monter doucement (il était prévenu, lui).

Ils montent doucement les escaliers, tous les trois, et puis les voilà partis.

Ils arrivent là-bas, à Paris, devant le château : les voilà tous les trois en train de tourner et de virer, là, sur la place. La jeune femme qui était par la croisée, qui regardait, dit :

— Qu'est-ce que c'est que ça? Mais, j'ai trois hommes maintenant!

La voilà qui descend et regarde...



Passe-Partout dit :

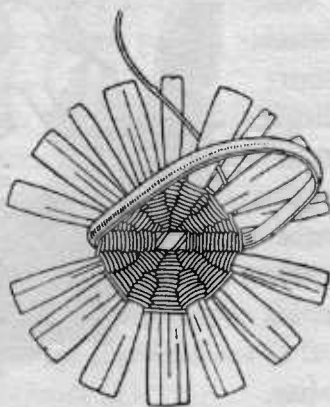
— Ben! tu es mariée avec un de nous : lequel?

— Je ne sais pas!... Tiens! qu'a dit, c'est celui-là ; c'est
Va comme le Vent.

Et *Passe-Partout* dit à son frère :

— Ben! reste là, maintenant, avec ta femme, et puis
nous on s'en va!

Et ils sont partis. Je ne sais pas,
je les ai pas revus
depuis.



Conté en 1952 par M. Pierre Vaillant, 85 ans, Ile de Fedrun, Saint-Joachim (Brière).